

Études littéraires africaines

DIAKITÉ (Drissa), *Kuyatè, la force du serment. Aux origines du griot mandingue*. Préface de Moussa Sow. Bamako : La Sahélienne ; Paris : L'Harmattan, 2009, 202 p. – ISBN 978-2-296-09229-7



Catherine Mazauric

Number 29, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027516ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027516ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mazauric, C. (2010). Review of [DIAKITÉ (Drissa), *Kuyatè, la force du serment. Aux origines du griot mandingue*. Préface de Moussa Sow. Bamako : La Sahélienne ; Paris : L'Harmattan, 2009, 202 p. – ISBN 978-2-296-09229-7]. *Études littéraires africaines*, (29), 147–148. <https://doi.org/10.7202/1027516ar>

DIAKITE (DRISSA), *KUYATE, LA FORCE DU SERMENT. AUX ORIGINES DU GRIOT MANDINGUE*. PREFACE DE MOUSSA SOW. BAMAKO : LA SAHELIENNE ; PARIS : L'HARMATTAN, 2009, 202 P. – ISBN 978-2-296-09229-7.

Historien, Drissa Diakité a récemment figuré parmi les contributeurs du *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*, paru en 2008 sous la direction d'Adame Ba Konaré. Après avoir longtemps enseigné à l'École Normale Supérieure de Bamako, il a, de 1996 à 2006, été doyen de la Faculté des lettres, langues, arts et sciences humaines de l'Université de cette même ville. L'ensemble de ses recherches manifeste un souci permanent d'allier la rigueur historique au « souffle vivant de la parole » (p. 11), autrement dit aux sources orales de la tradition, trop souvent présentées comme antagoniques de la démarche scientifique, ou tout du moins étrangères à celle-ci.

L'ouvrage se situe dans la continuité d'une telle recherche, acquérant une authentique dimension littéraire et constituant une illustration inédite de cet « art de la parole » des *Mandenkaw*, dont il s'attache entre autres choses à révéler la philosophie profonde. Précédé d'une roborative préface de Moussa Sow (Directeur de recherches à l'Institut des Sciences Humaines de Bamako), il associe une érudition qualifiée par son préfacier de « certes généalogique et rationnelle, mais aussi initiatique et secrète » (p. 17) à un art de la parole conférant à l'écrit un souffle poétique et une rare puissance incantatoire.

Aussi ne s'agit-il pas d'un ouvrage d'histoire comme on est accoutumé à en lire. Comme le souligne à juste titre le préfacier, il ne s'agit pas non plus d'une énième version de l'épopée mandingue. Drissa Diakité invente ici une forme-sens originale pour retracer de manière saisissante l'histoire du premier griot Kuyatè de la lignée, Nyankoman Doka, connu chez Djibril Tamsir Niane comme « Balla Fasséké » : « Voilà comment Doka devint Balafasègè. Sumaworo en avait fait le gardien de son balafon : *Balafasègè* n'est autre que le titre qu'il avait reçu. Voilà pourquoi les Kuyatè s'identifient à l'épervier ! » (p. 147). Épousant la parole du griot, tout en la nourrissant de telles explications étymologiques, la voix narrative s'en distingue cependant subtilement par l'orchestration méthodique de l'alternance codique et la disposition savante des diffé-

rentes strates de parole : chaque nouvel épisode est scandé par la formule « Elle est sur ma langue, la parole du Manden est sur ma langue ! Elle sort de ma bouche, la parole du Manden sort de ma bouche ! De ma bouche à moi, Kuyatè. Kuyatè, n'ai-je pas dit Kuyatè ? » ; les chants et devises musicales sont transcrits en italiques, les dialogues retracés avec vivacité, le tout tressé avec le récit proprement dit et des explications qui enrichissent la connaissance qu'on peut avoir de l'épopée, comme de la culture du Manden. Le texte en français parvient ainsi à combiner le flux pluriel et serpentin de la parole avec une « rationalisation sévère [infligée] à la charpente, à la trame canonique du *maana* » de Sunjata (« Préface », p. 16), rendant ce dernier plus accessible.

Aussi est-ce bien un « bon professeur instruit par ses maîtres griots » (p. 16) qui, avec ce livre, produit également un geste théorique significatif. On le mesure notamment à la place consacrée, en fin d'ouvrage, à l'édition de la charte du Manden, qui fut sans doute la première, au XIII^e siècle, à légiférer contre le commerce des esclaves. Elle institua aussi une séparation entre la possession de la terre et le pouvoir politique (détenu par les *Mansaren*), statua sur les classes d'âge et le respect dû aux femmes, établit les règles du *senankunya* ou parenté à plaisanterie (p. 198)... Au-delà de la vulgarisation, la démarche à la fois érudite et poétique de Drissa Diakitè vise, dans ce texte que Moussa Sow qualifie de « carrefour de plusieurs versions » (p. 21), la réalisation d'une rationalité non occidentale, qui s'affirme ici tranquillement, à la fois dans une transparence lui assurant un plein accès à l'universalité et dans une opacité productive, gage de la singularité maintenue du Divers.

■ Catherine MAZAURIC

ÉTHIOPIQUES. REVUE NEGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE, (DAKAR : FONDATION SENGHOR), N°82, 1^{ER} SEMESTRE 2009, 288 P. - ISSN 0850-2005.

Le numéro 82 de la revue *Éthiopiennes* réunit seize articles – répartis sous les trois rubriques « Littérature », « Philosophie », « Art et pluralisme » –, un poème de Raphaël Ndiaye et deux notes de lecture, concernant